



Photos: François TEFNIN

L'école aux quotidiens

La presse en a parlé. Nous y revenons. À partir d'une information ou d'un événement récent, entrées libres interroge une personnalité, du monde scolaire ou non. L'occasion, pour elle, de nous proposer un éclairage différent, un commentaire personnel, voire d'interroger la question ainsi posée. Et vous, qu'en pensez-vous?

SCIENCES HUMAINES

Octobre 2007

Le Monde

7-8/10/2007

INTERNET: RÉVOLUTION DANS LES APPRENTISSAGES?

C'est un fait: Internet modifie notre relation au savoir. Mais il est illusoire de penser que ce qui est accessible sur la toile n'a pas besoin d'être appris. Comme on peut le lire dans *Sciences Humaines*, pouvoir accéder à tous les sites du monde ne se substitue pas à l'appropriation de la connaissance. *Le Monde* s'interroge, quant à lui, sur les comportements qu'auront à l'âge adulte les enfants de cette "net-génération". Selon certains, ces jeunes présenteraient une lacune majeure: une moins bonne capacité de concentration.

Mais pour **Sylvie OCTOBRE** (voir ci-contre), de nombreux métiers demanderont de plus en plus de savoir-être "poly-actif", et le véritable enjeu concernerait plutôt la hiérarchisation de l'information. Il faudra avoir appris à trier, sélectionner, classer. Ce serait là la vraie difficulté, et la vraie source d'inégalités.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ **Marc ROMAINVILLE**, responsable du service de pédagogie universitaire et directeur de la cellule Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement aux Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur:

"Tout d'abord, je souhaiterais mettre en cause cette évidence selon laquelle on trouverait tout sur Internet. Je suis certes surpris d'y trouver des informations concernant la chose publique (organismes, fonds de recherche, etc), mais les ressources essentielles, les rapports de recherches, les matériaux pédagogiques ne sont pas gratuits! Quand il s'agit de se procurer des documents plus intéressants, il faut souvent sortir sa carte VISA! Par contre, il est vrai que les étudiants étaient auparavant habitués à ce qu'un texte soit d'office «valide» en étant publié dans un ouvrage opérant déjà une sélection. Le message implicite d'une publication était que «ce qui est écrit est vrai». Sur Internet, ce n'est pas du tout le cas! Les jeunes doivent apprendre maintenant une méthode plus critique: «Qui a écrit cela? Dans quel objectif? Est-ce crédible?». Cela doit faire l'objet de tout un apprentissage, proche de la critique historique, permettant de mettre en cause la validité de la source. Par exemple, en tapant les lettres BHV sur un moteur de recherche, on peut tout autant

obtenir un lien renvoyant à l'avis d'un constitutionnaliste, qu'un autre donnant celui d'un extrémiste. Ces deux réponses ont deux statuts différents. Il faut savoir que l'une est scientifique et l'autre politique. Par ailleurs, le terme «hiérarchiser» ne me semble pas approprié ici. Dans cet exemple sur BHV, il n'y a pas une réponse qui se trouve au-dessus de l'autre, ce sont juste deux points de vue différents. Il faut en être conscient. Si finalement, un jour, tout est vraiment disponible sur Internet, alors il sera crucial de faire la distinction entre les différents types de source. Et ce n'est pas très clair pour le moment sur la toile!

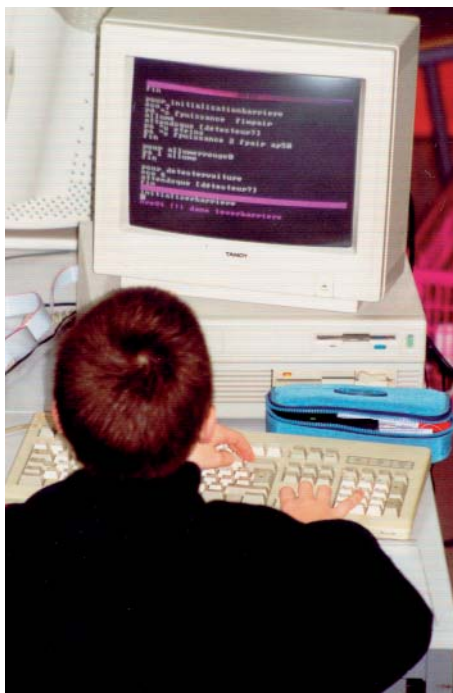
Cela dit, au début de mon intérêt pour la pédagogie, on annonçait déjà que l'arrivée de l'ordinateur allait révolutionner l'apprentissage. Finalement, les élèves sont toujours les mêmes... à peu de choses près! Selon moi, ce ne sont pas les médias qui font l'apprentissage; les bases restent les mêmes".

■ **Sylvie OCTOBRE**, sociologue au département des études, de la prospective et des statistiques du Ministère français de la culture:

"Les nouvelles technologies, au sens large, favorisent l'apparition d'une multitude de situations où l'on mène plusieurs activités concomitantes. Les jeunes générations développent dès lors davantage de compétences pour pouvoir passer

facilement de l'une à l'autre. Il devient important de pouvoir gérer plusieurs choses en même temps. Pour ce qui est d'Internet, l'accès aux informations est quasi illimité, mais celles-ci ne sont pas toujours validées. Il faut donc pouvoir les hiérarchiser. Auparavant, on pouvait consulter une encyclopédie et y trouver une information valide bien délimitée. L'enjeu de l'information devient ici la détermination de règles d'arrêt dans la recherche, sans quoi on peut facilement se noyer sur Internet!

Cela peut bien sûr être source d'inégalités, comme c'est aussi le cas pour n'importe quelle autre compétence. Ce que l'on faisait avant à des niveaux de bac+, des notes de synthèse par exemple, il faut maintenant pouvoir le faire en permanence. Et comme toute compétence, celle-ci n'est pas répartie de manière uniforme dans la réalité.



En termes d'éducation, cela n'est pas du tout pris en compte dans le développement des enfants. L'école est encore fort fixée sur le livre. L'Internet se développe plutôt dans les loisirs, à la maison. Bien sûr, oui, plus on aura de compétences, de manière générale, plus on aura la capacité de trier les informations. Mais en même temps, on ne peut pas être compétent sur tous les sujets!

Ce qu'il faut pouvoir maîtriser, c'est une technique du tri. Les jeunes font les choses de manière intuitive, quand ils s'intéressent, par exemple, à des séries télé ou autres: ils savent où aller chercher les meilleures informations sur Internet. On pourrait dès lors leur apprendre à appliquer cela à d'autres domaines. Autant se servir de leurs aptitudes déjà existantes!". ■

BRIGITTE GERARD

La Libre BELGIQUE

23/10/2007

TOUJOURS PLUS DE REDOUBLEMENT...

Les taux de redoublement pour 2006-2007 révèlent une situation peu brillante, que ce soit dans le fondamental ou au secondaire. Moins de 50% des élèves terminent leurs humanités dans les temps, et les taux d'échec sont en général en hausse dans toutes les années. Si en primaire, ce sont surtout les 1^{er} et 2^e années qui sont concernées, dans le secondaire, un élève sur dix redouble sa première, un sur cinq sa troisième, et un sur six sa cinquième.

Et vous, qu'en dites-vous?

■ Bernard DELVAUX, sociologue, chercheur au Girsef-UCL:

"«Moins de 50% des élèves terminent leur 6^e secondaire à l'heure», annonçait La Libre. Le chiffre exact est plus mauvais encore: c'est seulement 37% d'une cohorte qui arrive à l'heure dans une 6^e année donnant accès au CESS. Inacceptable! Surtout quand on constate que ce taux varie du simple au double selon que les jeunes sont issus des quartiers les plus favorisés ou les plus défavorisés.

Les données publiées par La Libre montrent aussi clairement que, depuis 10 ans, le taux de redoublants est à la hausse aux 2^e et 3^e degrés du secondaire. Entre septembre 1995 (juste avant la réforme du 1^{er} degré) et septembre 2006, ce taux a grimpé de 13,6 à 17,9% en 3^e année, de 12,4 à 16,4% en 4^e et de 13,2 à 17% en 5^e. Depuis la «contre-réforme» en 2002, les taux de redoublants au 1^{er} degré sont repartis eux aussi à la hausse et sont désormais supérieurs à ce qu'ils étaient avant la réforme: en cumulant 1^{er} et 2^e, ils atteignent 19,3% en 2006 contre 17,5% en 1995.

Dans un premier temps donc (celui de la réforme), la chute du taux de redoublement au 1^{er} degré a été partiellement compensée par un relèvement du taux de sélection aux 2^e et 3^e degrés. Après la «contre-réforme», le retour à la «normale» au 1^{er} degré a ralenti la hausse des redoublements aux 2^e et 3^e degrés. Le système semble ainsi maintenir envers et contre tout un taux global de sélection, dommageable aux plus faibles.

Ces chiffres témoignent de la difficulté de changer le système. Faut-il en conclure que toute réforme est vaine? Non, plutôt qu'elles doivent être conduites avec intelligence!". ■